

Dossier Pédagogique programmation théâtre jeune public

Pss Pss



Compagnie Baccalà Clown

Mardi 22 janvier 2013 Théâtre de Charleville-Mézières

Mise en scène Louis Spagna

Création lumière Christoph Siegenthaler

Acrobates Camilla Pessi et Simone Fassari

Durée 65 mn

Présentation de la compagnie

Les artistes Camilla Pessi et Simone Fassari (on doit prononcer à l'italienne : *Simoné*) ont été formés à la Scuola Teatro Dimitri, en Suisse italienne, puis ont vécu diverses expériences dans des cirques internationaux. Ils fondent la compagnie Baccalà Clown en 2004 et perfectionnent petit à petit les caractéristiques techniques et dramatiques de leurs personnages.

Leur remarquable duo clownesque repose tant sur les nombreux et époustouflants exploits (ils sont tout à la fois acrobates, jongleurs, mimes et voltigeurs) que sur les qualités expressives de leurs numéros. Dans leur dernier spectacle Pss Pss, créé en 2010 et qui a déjà tourné dans le monde entier, ils approfondissent le travail théâtral avec un metteur en scène. L'histoire, racontée sans parole, questionne les relations fille/garçon à travers des situations drolatiques, tout en poésie et en légèreté et portées par des prouesses techniques d'une grande audace. La compagnie a reçu de nombreuses prix et récompenses.



Camilla Pessi



Simone Fassari

AVANT LE SPECTACLE

I - Brève histoire du cirque

Des prouesses acrobatiques et des exhibitions d'animaux sauvages sont relatées en Chine et dans le bassin méditerranéen depuis la plus haute antiquité. Les jeux du cirque proprement dits remontent à l'antiquité grecque et romaine, où l'arène n'était pas circulaire mais elliptique. Le Circus Maximus de Rome, le plus grand des cirques romains, mesurait 600 mètres de long et a pu accueillir jusqu'à 385000 personnes au IV^e siècle. Les jeux du cirque, à vocation initialement religieuse, comprenaient avant tout des courses de chars, mais aussi des batailles navales, des jeux de voltige équestre, des combats de gladiateurs, et des chasses d'animaux sauvages et exotiques.

Le cheval est la créature emblématique du cirque.

La troupe itinérante à laquelle on associe le cirque aujourd'hui date du Moyen Âge, où les bouffons, acrobates, mimes, jongleurs, montreurs d'ours ou de « monstres », voyageaient de château en château et de foire en foire.

L'écuyer Philip Astley est l'inventeur du cirque moderne. Il présente des numéros de voltige à cheval après avoir terminé sa carrière militaire. À la fin du XVIII^e siècle, les cirques anglais construits en dur doublent la piste, traditionnellement de 13 mètres de diamètre, d'une scène de théâtre: cela permet de jouer des pantomimes entre les numéros équestres, puis de véritables « hippodrames » dont le célèbre *Mazeppa* (héros ukrainien, qui fut attaché nu et enduit de goudron au dos d'un cheval fou, pour avoir séduit une comtesse, et qui a beaucoup inspiré les romantiques, tels Victor Hugo, Théodore Géricault ou Lord Byron.)

À Paris, Philip Astley et son fils font construire le premier cirque en dur en 1783, Faubourg du Temple. C'est un extraordinaire écuyer italien, Antoine Franconi, qui en prend la direction peu après. Il y eut de nombreux autres cirques qui ouvrirent et fermèrent à Paris au cours du XIX^e siècle. De nos jours il n'en reste plus qu'un seul, le célèbre cirque d'Hiver, construit en 1852, rue des Filles du Calvaire.



Voici deux numéros équestres du cirque Gruss : la courbette (un numéro de dressage) et la pyramide (un numéro de voltige). Connais-tu d'autres numéros équestres ? Décris-les. Dessine celui que tu préfères.



Voici une photo de Bartabas, le directeur de la célèbre troupe de *théâtre équestre* Zingaro, dans un de ses spectacles « Le Centaure et l'animal ». En quoi les spectacles de Bartabas différent-ils des numéros du cirque Gruss ? En quoi le rôle du cheval est-il ici très différent ?

Bartabas raconte des histoires avec des chevaux. Il compose des dramaturgies et ne juxtapose pas des numéros de dressage. Le cheval est un partenaire, un comédien, au même titre que les acteurs. Le costume spectaculaire du cavalier, l'absence de harnachement (le cheval est libre) placent radicalement la performance de dressage dans les domaines du théâtre et de la danse.

II - Brève histoire du clown

Le clown est d'origine anglaise. *Clown* signifie *paysan* au sens le plus péjoratif, c'est à dire un homme balourd. Ses origines sont à la fois multiples et assez incertaines : bouffon de l'Antiquité, fou du Moyen Âge, personnage issu de la Commedia dell'arte... C'est une figure qui semble s'être inventée elle-même à partir de multiples modèles qu'il n'a toutefois pas imités strictement.

Le clown est un personnage traditionnel du théâtre élisabéthain. William Shakespeare en comptait plusieurs dans sa troupe et le personnage de Falstaff est un bouffon.



Le personnage de Falstaff dans l'opéra éponyme de Verdi

Quels détails du costume, de la posture font apparaître le personnage de Falstaff comme un clown?

L'écuyer Philip Astley engage dès 1770 des bouffons de piste chargés de meubler les temps morts (lors du changement de cheval ou d'écuyer, du ratissage de la piste, ou du montage du matériel au besoin) entre les numéros d'un spectacle essentiellement équestre. Le clown jouait alors le rôle d'un palefrenier maladroit.

Sous le Second Empire, Paris, qui a vu déferler d'Angleterre la première vague de clowns, devient la capitale européenne du cirque. Mondains, artistes et intellectuels s'y donnent rendez-vous et s'entichent de ces nouveaux personnages. Cette fascination trouve son apogée dans les années vingt. Écrivains, peintres, auteurs dramatiques et cinéastes viennent puiser au cirque de nouvelles émotions.



Henri de Toulouse-Lautrec *Au cirque Fernando, l'écuyer*
Huile sur toile 1886, Musée de Chicago

Dans sa jeunesse, Pablo Picasso est un artiste qui a beaucoup représenté les artistes de cirque au début du XXe siècle. Recherche une de ses œuvres et décris-la.

Le cirque est un thème qui caractérise les périodes bleue et rose de Picasso. Il représente souvent des familles d'acrobates.

III - La tradition clownesque

On dit que les clowns font *des entrées* et non des numéros. L'*entrée de clown* est définie comme une petite comédie dont le dialogue est souvent réduit au minimum pour ne pas alourdir l'action. Les clowns sont rarement bavards. Les canevas des entrées sont puisés dans le fonds commun de la farce et transmis par voie orale de génération en génération. Les thèmes sont très simples, les arguments très minces. Ce sont les interprètes qui donnent toute la singularité et la force expressive au numéro. Une même entrée peut ainsi prendre des formes très différentes selon les artistes qui l'interprètent.

L'entrée comique est restée longtemps le domaine d'une parodie axée sur le spectacle de cirque. Le clown intervenait autrefois comme le reflet comique de l'artiste qui venait de le précéder dans l'arène. La voie s'est ouverte radicalement en 1864, avec la loi sur la liberté des spectacles, qui abolit le privilège des théâtres et des comédiens et permit aux clowns d'échanger des répliques. Jusqu'alors les clowns étaient autorisés à parler mais sous la forme exclusive de brefs monologues, interjections, gromelo ou quolibets lancés au public :

« *Vôlé-vous jouer avé moâ ?* »

L'art du cirque s'est enrichi de l'arrivée de ce personnage qui prend peu à peu la parole et introduit dans l'espace circassien* des éléments dramaturgiques dans la grande tradition de la farce italienne. Ce sont les clowns anglais de la première moitié du XIXe siècle, avec leurs costumes excentriques et leur maquillage rouge et blanc qui ont élaboré la silhouette du clown moderne.



Le clown *Joseph Grimaldi* Doc. BNF Paris

Pour palier l'interdiction de parole, le clown a dû très tôt se montrer un artiste exceptionnel. Pour parodier l'écuyer, il faut être meilleur que l'écuyer. Pour présenter chiens, chats ou perroquets, il faut connaître les clefs du dressage. Et pour jouer du violon au sommet d'une échelle en équilibre, il faut avoir appris la musique.

L'artiste Jean-Baptiste Auriol, coqueluche des parisiens dans la première moitié du XIXe siècle fut d'abord un extraordinaire funambule, jongleur et acrobate. Il émaillait ses prodigieuses acrobaties de facéties, à la plus grande joie du public, et, l'âge aidant, ne se consacra plus qu'aux clowneries. Auriol agrémentait ses exercices d'un comique de gestes ponctué d'un cri aigu, une sorte de signature et de marque de fabrique.

Une des plus anciennes entrées acrobatiques est une cocasserie équestre, nommée successivement *le Tailleur de Brentford*, *Le Pantre** à cheval, *Rognolet*, ou *Claune le paysan* (*Clown* francisé). Le personnage principal s'essaie péniblement à l'équitation et à la voltige à cheval ; après de multiples chutes et cascades, le clown parvient finalement à se tenir debout sur sa monture pendant plusieurs tours de piste. C'est en équilibre sur son cheval au galop que *Claune* se défait alors successivement d'une quinzaine de gilets superposés... La scène des gilets, que l'on trouve déjà dans les *Précieuses ridicules*, est assez connue et parfois présentée dans les cirques contemporains.

**Pantre : bourgeois qui se laisse duper, victime, imbécile... (en argot)*

**Circassien : de Circassie, région du Caucase, dont étaient originaires d'extraordinaires cavaliers nomades. Par extension, cet adjectif se rapporte aux éléments du cirque.*

IV - Le ressort comique

« S'il n'est pas drôle, le clown n'est pas un clown. A part ça, il a tous les droits et aussi un devoir : être très personnel, avec sa silhouette propre, son style à lui, son expression particulière. J'essaie, moi, d'utiliser un maximum de moyens : acrobatie, funambulisme, musique, parole, ... et mime bien sûr ! »

Le clown Dimitri

Le ressort comique traditionnel du clown se fonde sur une **proesse acrobatique** (ou de toute autre discipline de cirque : dressage d'animaux, jonglerie, funambulisme..) qu'il finit par réussir triomphalement après l'avoir ratée de multiples fois.

L'art clownesque se nourrit du sens de l'observation. Le clown Charles Rivel s'inspirait de ses enfants pour varier ses entrées : renfrognements, colères pour de rire, pleurs en Niagara, sourires confus, bouderies. C'est en repérant et en exagérant à la manière d'une caricature les habitudes, manies et travers de ses contemporains que le clown développe son comique (voir en annexe 2 la moquerie envers le discours pseudo-savant).

D'une manière générale le ressort comique du clown est avant tout visuel : c'est un comique de situation, qui se fonde sur les situations répétitives et/ou absurdes, sur les mimiques outrancières, sur des événements inattendus et absurdes. Les gags ne sont souvent pas dépourvus d'une certaine violence (chutes, bastonnades) qui est toutefois transcendée car dédramatisée (les clowns ne se font jamais mal).

Le maniement comique de la langue remonte aux clowns anglais dont Paris raffolait au XIXe siècle : ceux-ci, avant de pouvoir échanger de véritables répliques, jargonnaient dans une langue inventée, un galimatias de langues mélangées et d'onomatopées, que pimentaient de nombreuses homophonies et un accent fortement exagéré. Certains, en plus de leurs acrobaties bredouillaient avec le plus grand sérieux des vers ou des tirades ridicules que ni l'écuyère à qui ils s'adressaient, ni le public ne pouvaient comprendre.

Invente un discours incompréhensible. Tu peux transformer un texte (une courte poésie, un extrait de pièce de théâtre, un résumé de leçon, un article de journal) en lui faisant subir des transformations. Tu présenteras ton discours à tes camarades qui normalement doivent rire !

Quelques recettes:

les règles de l'Oulipo de Queneau, comme S+ 7 ou N+7 (on remplace le verbe ou le substantif par le 7^e qui suit dans le dictionnaire)

remplacement de chaque voyelle par A (bavasaqua ma sarpataparda...)

gromelo : on invente un charabia que seule l'interprétation du comédien permettra de comprendre

La parodie est un procédé comique très fréquemment développé par les clowns. Des œuvres ou des thèmes classiques comme Hamlet ou Cléopâtre ont été fréquemment parodiés. Les parodies sportives sont également des sources comiques nombreuses: combats de boxe tels que nous le montre Charlie Chaplin dans Charlot boxeur ou Les lumières de la ville ou pantomime du match de tennis de Jacques Tati. Mais aussi match de catch, corrida...



Charlot boxeur



Jacques Tati dans les Vacances de Monsieur Hulot

En quoi ces deux « sportifs » t'apparaissent-ils comiques?

Les entrées parodiques peuvent également se nourrir de situations quotidiennes et banales, comme par exemple l'entrée du Restaurant (avec des serveurs calamiteux), ou du Service militaire (avec des jeunes soldats peu obéissants).

Invente une entrée comique à partir d'une situation quotidienne très simple: à l'école ou à la maison par exemple. Ecris-la d'abord puis essaie de la jouer. Tu peux avoir des partenaires

...

Le remplacement improvisé (remplacement d'un personnage ou d'un objet) est un ressort comique très efficace et très souvent exploité par les clowns, qui a pu donner lieu à des prolongements multiples et à d'innombrables variations. L'entrée type est celle du *Miroir brisé* (Voir annexe 4), que les Marx Brothers ont repris dans le film *La Soupe au canard* et qui s'inspirerait d'une farce du XVII^e siècle. Le clown peut remplacer au pied levé un concertiste ou faire passer une soupe aux pois pour un savoureux ragoût de mouton.

La musique et la danse, privilèges de l'opéra ont été détournés et adaptés à la piste de cirque. Les clowns font de la musique sur des instruments inventés, accessoires sonores et percutants dans la tradition du comique de matériel. Le clown musicien s'approprie les objets qui l'entourent pour en faire des instruments de musique potentiels : casseroles, verres, bouteilles, marteaux, pompes à bicyclette, tuyaux et entonnoirs, vessie et ballons se mêlent à la scie musicale, aux grelots, clochettes, ocarina et autres trompes d'autos. Les ballerines sont souvent pastichées par des augustes travestis en tutu, écuyères grotesques mais qui ne manquent pas d'adresse.

Imagine une entrée comique sur le principe du remplacement improvisé. Le professionnel (un acrobate, un pianiste virtuose, un grand chef de cuisine, un professeur...) est absent et doit être remplacé au pied levé par un novice, une personne qui n'y connaît vraiment rien !

Les objets ont une place particulièrement importante dans les entrées de clowns. C'est un comique d'accessoires, parmi lesquels on l'a vu, les instruments de musique occupent une place privilégiée. Les objets, et les animaux, sont toujours rebelles, et souvent utilisés à contre-emploi. Les chaises se renversent ou s'effondrent, les échelles perdent leurs barreaux, les ânes ruent et mordent, les trompettes sont bouchées, les valises n'ont pas de fond ... mais les clowns en tirent toujours un parti avantageux et inattendu, donc... comique!

Imagine une courte saynète comique sur le principe de l'objet rebelle ou de l'objet pris à contre-emploi...

V – La famille des clowns

1 - Le duo comique

Après l'abolition des privilèges réservés au théâtre et la parole rendue au cirque, l'entrée clownesque s'est fixée à la fin du XIX^e siècle sous la forme d'un **duo comique et dialogué**. La pantomime dialoguée a permis au numéro de clown de développer sa forme théâtrale jusqu'à devenir une véritable comédie. Les clowns vont donc traditionnellement par deux, le **clown blanc** étant toujours flanqué de l'**auguste**.



Footitt et Chocolat dans les années 1900.

C'est le célèbre duo Footitt et Chocolat, clown blanc habillé comme un Pierrot et auguste noir, qui inaugure cette collaboration entre 1890 et 1910.

Le clown blanc

Le clown blanc est le roi de la piste. Le clown blanc est beau et léger, il pétille, et sert de faire-valoir à son partenaire, l'*auguste*, qu'il malmène cependant. Vêtu d'un costume chatoyant aux larges épaules, coiffé traditionnellement d'un bonnet conique, de bas de soie et de fins souliers, il est sérieux, digne et autoritaire. Le costume du clown blanc est souvent très richement décoré : tissus chamarrés, broderies, paillettes, festons, plumes, ce qui indique la richesse du personnage, par opposition en opposition au pauvre auguste qui l'accompagne.



Alexis Gruss Jr 1964

Le clown blanc porte le masque du Pierrot, avec son visage blanc et un sourcil, parfois deux, tracé sur le front. Ce sourcil, que l'on nomme « signature » révèle la personnalité du clown. Le rouge est utilisé pour les lèvres, les narines et les oreilles. Une *mouche*, en référence aux coquetteries des marquises, est posée sur la joue ou le menton. Le maquillage du clown est propre au visage de l'artiste et lui est personnel. Chaque clown doit inventer le maquillage qui fera de lui un personnage unique.

Imagine et dessine un clown blanc, avec son costume et son maquillage.

Tu peux t'inspirer des maquillages présentés en annexe 4

L'auguste



Le clown américain Lou Jacobs et son partenaire!

Un nouveau type de comique apparaît comme un personnage subalterne surgi des écuries et qui se mêle de l'action clownesque sans que l'on sache ce qu'il vient y faire. Le costume de l'auguste contraste avec l'habit pailleté du clown. Il se prête désormais à toutes les plaisanteries et méchancetés de son partenaire. Il est le clochard, le niais, l'intrus qui est toujours battu et étonné de l'être. Tout le jeu comique se nourrit désormais de la présence de l'auguste.

L'auguste porte traditionnellement un nez rouge et un maquillage utilisant le noir, le rouge et le blanc, une perruque, des vêtements burlesques, trop grands ou tout étriqués et des chaussures immenses. Il est impertinent, se lance dans toutes les bouffonneries. Il déstabilise le clown blanc, dont il fait échouer systématiquement toutes les entreprises, même s'il est de bonne volonté. L'auguste doit réaliser une performance dans un numéro au cours duquel les accidents s'enchaînent. Son univers se heurte à celui du clown blanc qui le domine.



Le clown français Achille Zavatta

*Achille Zavatta était, comme de très nombreux clowns, ce que l'on appelle **un enfant de la balle** : ses parents étaient artistes de cirque, et il entra en piste à l'âge de 3 ans. Il apprit la voltige équestre, le dressage, l'acrobatie, la musique, le trapèze et bien sûr l'art du clown !*

Compare l'auguste français et l'auguste américain qui sont représentés ci-dessus. Quelles sont les différences que tu observes dans leurs maquillages ? Dans leurs costumes ?

Tu peux les dessiner entièrement (imagine alors le bas de leur silhouette).

En Europe et en France, l'auguste assez se maquille assez peu, il accentue les caractéristiques de son visage comme une caricature, se fardes les yeux de blanc ou de noir et porte le nez rouge. Le costume est assez sobre, quoique trop grand. Les grandes chaussures sont incontournables.

Le maquillage américain de l'auguste est très coloré, il porte faux crâne rasé et cheveux rouges, grande bouche rouge et noire, yeux largement blanchis et larges sourcils noirs. Le faux nez est très gros. Son costume est très extravagant et coloré. On dit que c'est le clown français Albert Fratellini qui a inspiré les artistes américains.

***Note :** autrefois, les clowns blancs conservaient pour eux la majeure partie du cachet, sous prétexte que leurs costumes coûtaient cher et que leur position sociale les obligeait à en avoir plusieurs !*

***Autre note :** les grandes chaussures de l'auguste viennent peut être du comique anglais Little Tich qui s'était rendu célèbre par sa célèbre Danse des Grands Souliers, en 1900.*



Little Tich dans la Danse des Grands Souliers

2 - Le trio

Le trio comique formé du clown blanc et de l'auguste s'enrichit parfois d'un troisième personnage, le **contre-pitre**. Le contre-pitre est en sorte l'auguste de l'auguste, son second et son contre-pied. C'est un souffre-douleur, un gaffeur qui ne comprend rien et oublie tout, dont les initiatives se terminent invariablement en catastrophes, relançant les rires. Les Fratellini, Paul, François et Albert, enfants de la balle formés à l'école de leur père Gustave, ils ont formé le plus célèbre trio de clowns de la première moitié du XXe siècle. Leur descendante *Annie Fratellini** a fondé une des premières écoles de cirque.



Voici de gauche à droite, Albert, François et Paul Fratellini. Quels sont leurs rôles dans le trio comique ?

Le contre-pitre est

L'auguste est

Le clown blanc est

On a compté de nombreux trio célèbres dont les fameux *Bario*, un trio comique composé de deux augustes, Freddy et Nello, et d'une femme, Henny, au physique de mannequin.

3 - Le solo

Le duo est la forme la plus fréquente de l'entrée de clown, mais il existe également des numéros solistes. C'est un auguste qui peut jouer en solo, et ce n'est pas le cas du clown blanc qui se doit d'accompagner l'auguste. Le solo peut donner lieu à des pantomimes muettes, dont le ressort comique se rapproche de celui des burlesques du cinéma américain, comme Charlie Chaplin, Harold Lloyd ou Buster Keaton..



Buster Keaton dans le film *le Cameraman*